

DjiBiz

EDITION 1
JUN 2020

E-MAG DE L'ACTU DE DJIBOUTI



SOMMAIRE

	2	EDITORIAL: Djibiz est le premier e-mag
		Djibouti Shipping Company 3
	5	centre de formation dans les métiers portuaires et de la logistique
		Fablab : Une Experience et Une collaboration innovante 11
	14	Ethiopia Airlines au service du Geant du E-commerce Alibaba
		Kikidrop, une application de livraison à domicile à Djibouti 15
	21	L'écosystème Tech de l'entrepreneuriat en Afrique
		7 outils pratiques pour le télétravail 24
	25	Une Success Story : Bourhan Mohamed Ali
		Une Afrique unie pour une vision 2063 31
	33	Rising Djibouti Solidarity Against Covid19
		Directory 35

Djibiz
Tel : +253 77581828
E-mail : djibizpro@gmail.com
Site : www.djibiz.unaux.com
Siege social : Startup Factory office , route de l'aéroport
Conception: Creatair@media
Publication: Tous les mois

PARTNERSHIP

creatair
media



Djibiz est le premier e-magazine 100 % digitale de l'information économique

DJIBIZ , un nouveau eco-mag digital Le Djibouti Business « Djibiz » est le premier e-magazine 100 % digitale de l'information économique, entre vos mains aujourd'hui, avec la forte conviction qu'il acquerra très vite sa place au sein de l'espace médiatique djiboutien. Vous aurez la possibilité de le découvrir gratuitement en format « Pdf » juste en s'abonnant avec votre nom et numéro téléphone au djibizpro@gmail.com .

Pour lui souhaiter bonne anniversaire a notre chere patrie « DJIBOUTI » . Nous lançons ce magazine le samedi 27 Juin 2020 . Djibiz vous dévoilera les acteurs et les change-makers qui créent , innovent , entreprennent des initiatives ambitieuses pour améliorer le quotidien des Djiboutiens . Djibiz vous informera des actualités nouvelles sur le monde des affaires pour entreprendre sereinement dans un monde en perpétuel changement .

Le Djibiz est un Mensuel qui se veut le premier point de convergence et de partage dédié à nos meilleurs entreprises et à nos partenaires au développement ; à nos jeunes talentueux, quel que soit leur domaine de prédilection, et le grand public.

Ils pourraient s'y rencontrer pour se confronter ; y débattre pour se perfectionner.

Le « Djibiz » se positionne comme un dispensable pour être informer des projets , initiatives et opportunité a ne pas rater . Dès ce mois de Fête nationale, vous n'aurez plus à chercher bien loin, si vous voulez identifier des secteurs porteurs de l'économie ou des entreprises innovantes ; découvrir des jeunes prometteurs ou des partenaires qui participent activement au développement de ce pays.

Lisez chaque mois « Djibiz » . Nous les dévoilerons un à un, et nous n'exposerons ici que ce qui mérite votre attention. C'est ce qui donne à ce Magazine son sens et son identité propres. Djibiz est lancé par StartUp Factory , le première Accélérateur des startups djiboutiennes qui accompagne les entrepreneurs & les entreprises innovantes . Et à travers lui, devenir votre porte parole. Je salue au passage à toute l'équipe pour sa détermination à fournir un travail abouti .

Mohamed Guireh Galab

Djibouti Shipping Company, “you want it right , you’ll get it here”

Créée en février 2017, sous l’initiative du Président de la République, la société “Djibouti Shipping Company” a pour ambition d’offrir aux commerçants djiboutiens, aux importateurs éthiopiens et somaliens une solution de transport maritime compétitive. Pleins feux sur une compagnie en voie de développement...

C’est une société faisant partie du Great Horn Investment Holding l’Autorité des Ports et des Zones Franches, dont le principal objectif est de créer un service de ravitaillement régional vers les ports voisins basé sur le transbordement des cargaisons des principaux navires..

Le Chargé des Opérations, M. Liban Moussa Okieh, que nous avons rencontré nous explique que actuellement, les navires de tous les grands groupes maritimes - SIL, PAL, EVERGREEN, MAERSK, etc - accostent à Djibouti et débarquent ainsi les marchandises en provenance de Chine et destinés aux importateurs éthiopiens et somaliens. Djibouti étant géographiquement bien situé, les plus gros navires passent par Djibouti en venant directement de la Chine contrairement aux cotes somaliennes ou des ports voisins, Berbera et Mogadisho. D’où la nécessité pour Djibouti et sa compagnie nationale d’acquérir un navire pour redistribuer les marchandises dans la région. Précisons que ce navire appartient 100% à l’Etat djiboutien à travers l’Autorité des

Ports et des Zones Franches

Par ailleurs, la compagnie entend aider les commerçants somaliens qui ont des grands problèmes de réception en terme de durée d’acheminement de leurs marchandises venant de Turquie qui avoisine les 30 à 40 jours jusqu’à Mogadisho, ce qui est excessif pour un commerçant qui doit gérer son stock, louer un entrepôt de plus grande taille en attendant sa livraison. Djibouti Shipping Company compte donc proposer un navire qui fait le va et vient entre la Turquie et Djibouti. Puisque les plus gros importateurs de la Turquie sont les éthiopiens et les somaliens. Nous allons offrir un service direct: de la Turquie jusqu’à Djibouti sans escale.

Le premier service est prévu pour le 25 juin, au départ de la Turquie pour arriver 9 jours après à Djibouti. Le navire sera réceptionné à au port de Doraleh géré par la SGTD. Il était temps, selon M. Liban, que Djibouti achète un navire et prenne le contrôle des coûts de transport maritime des marchandises. La DSC compte négocier avec les grandes lignes maritimes à travers des partenariats pour offrir un tarif de transport compétitif. C’est D’ailleurs, les tarifs offerts par la DSC sur le trajet Turquie - Djibouti est le moins cher. Idem sur le trajet entre Djibouti et Berbera.

Djibouti Shipping Company, “you want it right, you’ll get it here”

La compagnie regroupe actuellement une quinzaine d'employés mais compte s'agrandir rapidement. Elle envisage d'acheter d'autres navires pour proposer un service d'acheminement régulier. Elle offre déjà un service de transport maritime de la Turquie à Djibouti pour des containers de 20, et 40 pieds. Elle propose aussi d'offrir un service interne en Turquie pour acheminer les marchandises jusqu'au port d'embarquement si les clients le souhaitent. Elle a deux représentants en Turquie, un à Istanbul et un à Mersin ainsi que des représentants à Berbera, Mogadisho et Bossaso. DSC sera d'ailleurs la 1ère ligne maritime à accoster à Bossaso.

La compagnie qui a ses bureaux près de la free zone, compte déplacer très prochainement son bureau clientèle à la Salam Tower. Un site web en cours d'actualisation permettra également un meilleur contact avec les clients potentiels.

La crise due à la pandémie du COVID 19 a impacté la compagnie, les déplacements étant interdits, les re-

sponsables n'ont pas pu se rendre en Turquie. Par ailleurs, M. Liban mentionne aussi le fait de ne pas pouvoir rencontrer les clients potentiels et de devoir tout faire à distance, à travers zoom et webex. Mais le domaine du transport maritime marchand est toujours actif.

Djibouti Shipping Company souhaite être un leader dans la région en terme d'expertise dans le domaine du transport maritime marchand. Être un pôle incontournable et offrir une solution de transbordement.

Souhaitons pleins succès à cette jeune compagnie nationale et bon vent!





DJIBOUTI SHIPPING COMPANY

A LE PLAISIR DE VOUS ANNONCER LE PREMIER VOYAGE DU

M/V AFRICA SUN

TURQUIE - DJIBOUTI - BERBERA - BOSASO - MOGADISHU

SERVICES DSC

Temps de Transit Réduit | Pré Acheminement | Fret Compétitifs

You want it right, you'll get it there

Bureau: +(253) 21 34 48 48 | Cell/Whatsapp: +(253) 77 24 22 22)

Turkish Office Agent: +90 533 300 6553

Booking: sales@dpsc.dj

Djibouti se dote d'un centre de formation dans les métiers portuaires et de la logistique



Face à l'augmentation des activités portuaires, et fort du constat de l'insuffisance de personnels qualifiés dans les différents métiers y afférents, la Chambre de Commerce de Djibouti à travers un partenariat financier et technique avec l'Union Européenne et l'AFD, s'est lancée dans la création d'un centre de ressources et de compétences des métiers portuaires, transport et logistique.

Avec le soutien du gouvernement concrétisé par un partenariat public-privé, et dans l'attente de la construction des locaux propres à cette structure, les activités ont démarré en 2018 sur des espaces provisoires prêtés par le PDSA et le DMP. Pour la mise en œuvre de ce projet de taille, des conventions ont été signées entre les différentes parties prenantes (UE/MEFI, MEFI/CCD, CCD/AD-MPTL).

Pour en savoir un peu plus, nous sommes allés à la rencontre du Directeur Général de ce centre, M. Abdourahman Elmi, qui a bien voulu répondre à nos questions...

1. Bonjour, M. Abdourahman et merci de nous recevoir pour présent-

er cette entité nouvelle dans le paysage djiboutien. Pouvez-vous avant toute chose vous présenter et nous parler de votre parcours?

J'ai fait un Master "Droit, Économie, Gestion, mention Affaires Internationales et Ingénierie Économique, Spécialité Logistique et Management Portuaire". J'ai 17 ans d'expérience dans le domaine "Logistique maritime et portuaire".

J'ai travaillé avec plusieurs opérateurs mondiaux tels qu'APL / CSCL / COSCO/ WEC / EUKOR/WWL. Dans mes différents emplois au sein des agences maritimes telles que Inchcape Shipping, Africa Shipping et Diamond Shipping, j'ai occupé différentes fonctions: j'étais responsable de la gestion et l'organisation des escales de tous types de navires tel que porte-conteneurs, roulier, pétroliers, gaziers, vraquiers, navires de plaisance. J'ai été également responsable de la mise en œuvre des processus et plans d'affaires nécessaires à la réduction des coûts d'opération, à l'amélioration du service aux clients. J'ai par ailleurs assuré la disponibilité de l'espace, l'efficacité des méthodes de travail, des ressources hu-

Centre de Ressources et de Compétences des métiers portuaires, du transport et de la logistique

maines et du matériel. J'ai enfin développé des budgets de programmes individuels dans le but d'optimiser le cargo flow et de pouvoir contribuer à la planification organisationnelle à court et à long terme de la stratégie marketing pour 3 ans.

Je viens de prendre la direction du CRC, et je compte contribuer activement à la définition des orientations de développement et stratégie pédagogique du CRC pour pouvoir inscrire le centre dans un fonctionnement en réseaux ouverts tournés vers la professionnalisation de nos stagiaires pour permettre de répondre aux besoins de recrutement et/ou de qualification des salariés de nos partenaires et clients.

2. Pourquoi la création d'un tel centre?

Comme vous le savez sans doute, les activités de la filière transport-logistique-portuaire sont les moteurs de l'économie djiboutienne. Ainsi, investir dans la formation professionnelle d'un personnel compétent pour opérer dans le secteur est une étape cruciale au développement et à la transformation de ce domaine.

C'est dans ce cadre que la Chambre de commerce de Djibouti a initiée en 2016 une étude de faisabilité, financée par l'Agence française de développement sur la nécessité de la création d'un centre de formation aux métiers portuaires, transport et logistique en vue d'accompagner les enjeux de développement et les investissements importants réalisés par le gouvernement dans la modernisation des infrastructures portuaires. D'ailleurs, le Centre de Ressources et de Compétences ainsi créé dispose d'une gouvernance public-privé assurée par une association et il est géré par un organe paritaire, un Conseil d'Administration présidé par un professionnel du secteur.

Le centre propose une offre de formation pour les jeunes et les professionnels en activité dans la filière transport-logistique-portuaire et contribue à la mise en place d'instruments de standardisation des métiers de la filière, en vue de professionnaliser l'ensemble des acteurs de la filière.

Au-delà du Centre, l'étude de faisabilité a de manière plus globale, permis l'élaboration d'un nouveau projet intitulé "Transform".

Ce projet vise, entre autres, à

privilégier le dialogue et la coopération public-privé pour améliorer la compétitivité de la filière mais également à renforcer les capacités des entreprises qui évoluent dans le secteur portuaire et les métiers du Transport, Transit et de la Logistique. Les priorités du projet restent l'insertion des jeunes dans les métiers de ce secteur, après avoir misé sur la concordance formation-emploi.

Le projet TRANSFORM se décompose en trois composantes importantes, à savoir :

- la construction du Centre des Ressources et des Compétences
- la formation et la professionnalisation dans les métiers de la filière portuaire, du transport et de la logistique
- la gestion de projet

Ce projet, financé par l'Union européenne, dont la gestion de fonds est déléguée à l'Agence Française de Développement et mis en œuvre par la Chambre de Commerce, devrait permettre à ce secteur à fort potentiel de croissance de contribuer de façon exponentielle à la création d'emplois et de valeur ajoutée pour Djibouti.

3. Quelles sont les missions du CRC et comment fonctionne-t-il ?

Professionnaliser les jeunes et les opérateurs du secteur dans la filière portuaire-transport-logistique, notamment en répondant aux demandes urgentes de formations en :

- gestion d'entreprise
- manutention portuaire
- maintenance de moteurs, engins, véhicules industriels,

- transport et transit
- logistique d'entrepôt

Le CRC est dirigé par une équipe de direction (un DG, une assistante de direction, un Responsable de la pédagogie et un Responsable administratif et financier) et s'appuie sur une équipe de formateurs (6 permanents et 6 vacataires).

Les bénéficiaires des formations fournies sont issus des personnels des différents ports. Des jeunes demandeurs d'emplois inscrits à l'ANE-FIP ont également pu bénéficier de formations du centre.

Actuellement, le CRC forme des futurs conducteurs de camions remorques.

4. Quels sont les métiers de transport et logistique que vous proposez en formation dans votre centre?

5. Qui sont vos partenaires?

- L'Union européenne, l'Agence Française de Développement
- La Chambre de Commerce de Djibouti
- Le Port de Djibouti S.A.
- L'Autorité des Ports et des Zones Franches
- Les Ministères (de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, du Budget, de l'Équipement et des Transports, de l'Économie et des Finances)
- L'Association des Transporteurs de Djibouti, l'Association des Agences Maritimes, l'Association des Manutentionnaires.

Ces différents acteurs se sont con-



Centre de Ressources et de Compétences des métiers portuaires, du transport et de la logistique

RENFORCEMENT DE CAPACITES ●

situés en association à but non-lucratif qui assure la gouvernance du CRC. Ils composent son assemblée générale de 12 membres dont 6 membres représentant le secteur privé et 6 membres représentant le secteur public.

Ce mode de gouvernance a été privilégié parce qu'il permet à toutes les parties concernées d'être au premier rang pour identifier les besoins des entreprises du secteur et développer une réactivité améliorée ainsi qu'une implication plus adéquate pour déterminer les formations qui répondent aux besoins les plus pressants de la filière.

6. Quels sont vos défis dans le contexte actuel du coronavirus et des mois à venir?

En cette période d'épidémie du coronavirus, la priorité du Centre de formation est d'adopter des mesures de prévention protégeant la santé des collaborateurs, conformément aux responsabilités des employeurs et de les inciter à veiller sur leur santé, leur sécurité et celle de leur entourage.

Dans le contexte de cette crise sanitaire d'ampleur exceptionnelle, la mise en œuvre de ces mesures a nécessité des dépenses supplémentaires imprévues dans le budget de fonctionnement.

Aujourd'hui, l'enjeu est de limiter au mieux les répercussions sur les for-

mations, mais aussi de s'appuyer sur cette expérience pour progresser plus rapidement ensuite.

L'objectif est double : gérer la crise actuelle et réfléchir à la manière dont les formations peuvent se redresser plus vigoureusement, à la fois portées par des acteurs dont le sens des responsabilités est renouvelé et mieux armés pour surmonter la crise des apprentissages et trouver la parade face à la pandémie qui sévit.

7. Le mot de la fin

Nous souhaitons en premier lieu atteindre notre principal objectif qui est de contribuer à rehausser la qualité des services rendus par les acteurs de la filière et ainsi favoriser leur développement et la création d'emplois. Dans un second temps, nous projetons de devenir un centre d'excellence de référence dans le domaine portuaire-logistique-transport non seulement pour Djibouti mais aussi pour toute la région.

L'ambition est de contribuer à développer et/ou renforcer l'employabilité des jeunes et en outre répondre aux nouvelles exigences du marché du travail.

On se doit de professionnaliser les stagiaires dans le cadre de formations ciblant des métiers portuaire / logistique/ transport en apportant des savoir-faire techniques.

PROJET TRANSFORM

Nouveau Souffle, Nouvelle Vision

Transform - Un projet qui s'inscrit dans l'action du gouvernement en faveur de la formation et l'insertion à l'emploi de jeunes et de professionnels dans des secteurs porteurs de l'économie.

Pour donner aux acteurs de la filière transport et logistique portuaire, un niveau de compétitivité à la hauteur des enjeux de développement et des investissements réalisés.

Sur financement de l'Union Européenne, géré par l'Agence Française de développement (AFD) et mis en œuvre par la Chambre de Commerce de Djibouti

Transform - consiste en la réalisation d'un Centre de Compétences (CRC)



CHAMBRE DE COMMERCE
DE DJIBOUTI

Fablab : Une Experience et Une collaboration innovante au service de la protection des individus

Apporter une formation innovante en compétences numériques et technologiques et un équipement de pointe aux jeunes étudiants ingénieurs, migrants de retour et aux jeunes de Djibouti pour créer un avenir meilleur.

FABLAB ou Espaces Créatifs est une initiative unique visant à créer un espace de formation accueillant, aux technologies ouvertes et aux compétences numériques, destiné aux jeunes Djiboutiens et migrants de retour, ainsi que les migrants potentiels et aux jeunes étudiants. Espaces Créatifs est un laboratoire de fabrication destinés aux jeunes situés dans la ville de Djibouti. Ce projet pilote a été mis en place grâce à un partenariat novateur entre l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), l'Université de Djibouti (UD) et Terre Des Hommes (TdH).

Les laboratoires offrent des cours de formation spécialisés à divers groupes de jeunes âgés de 18 à 26 ans, avec des besoins d'apprentissage, des ambitions, des compétences et des intérêts divers. Le programme propose une formation technique à l'utilisation d'équi-

pements de pointe, tels que des imprimantes 3D, des découpeuses au laser et des circuits électroniques, qui permettra aux jeunes de concevoir et de prototyper des produits commerciaux et d'accéder à de nouvelles opportunités d'emploi. Les laboratoires constituent également des points d'information essentiels pour les jeunes rapatriés et les migrants potentiels, qui pourront ainsi mieux connaître les dangers de la migration irrégulière et se renseigner sur les services et l'assistance disponibles.

CONTEXTE: La réintégration est un aspect fondamental de la migration de retour. Permettre aux migrants de retrouver leur autonomie économique et la stabilité sociale au sein de leurs communautés est au cœur de l'approche de l'OIM en matière de réintégration et est fondamental pour apporter des solutions durables. L'acquisition de nouvelles compétences dans les industries et l'entrepreneuriat durables est essentielle pour assurer l'indépendance économique des rapatriés, leur autonomisation et leur participation effective à la vie sociale et économique de leur pays d'origine.



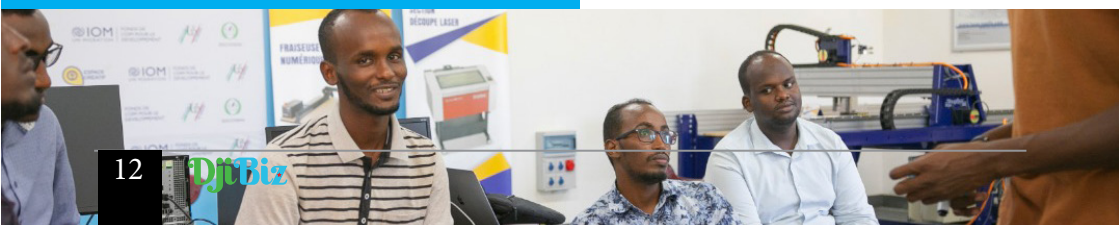
ESPACES CRÉATIFS ●

Ce projet représente le premier effort de l'OIM visant à créer des laboratoires de fabrication (Fab Labs) répondant aux défis posés par la migration et le développement grâce au partenariat avec l'Université de Djibouti principalement la Faculté d'Ingénieurs.

Les Fab Labs forment un réseau international d'espaces physiques où les gens peuvent apprendre et explorer une variété d'outils de production numériques et accéder à des opportunités de formation professionnelle innovantes. Le concept a été créé par le Massachusetts Institute of Technology en 2001. Le travail de l'OIM et de la TdH est complémentaire : l'OIM cherche à installer un espace sur le modèle des Fab Labs en collaboration avec l'Université de Djibouti et à assurer une sensibilisation appropriée aux populations vulnérables, en particulier les populations migrantes. Tdh entend s'appuyer sur sa vaste expérience dans le déploiement de Fab Labs dans le monde entier pour apporter une expertise technique et des conseils sur la manière de transformer le Fab Lab de l'OIM en un espace créatif propice à l'autonomisation sociale et économique à long terme en collaboration avec l'Université de Djibouti.

REALISATION dans la LAB pendant le COVID: le Fablab de Djibouti a l'instar des laboratoires de fabrication numérique ou les « fab labs », ce centre d'innovation a joué son rôle dans la réponse contre le Covid-19 comme les autres Fablab dans le monde

entier pour fabriquer des équipements médicaux pour appuyer le personnel soignant dans le pays. Le premier prototype d'un ventilateur mécanique/artificiel, un appareil qui consiste à suppléer ou assister la respiration spontanée du patient qui présente des complications respiratoires. Ce prototype équipé d'un système de commande et d'une station de monitoring a vu le jour et est en phase d'homologation. L'appareil, travaillé grâce à la modélisation 3D, les imprimantes 3D et les machines CNC, pourra être reproductible. Mais également l'espace à fabriquer environ 200 visières en 3D : c'est-à-dire des écrans faciaux pour le personnel soignant permettant de se protéger contre les postillons ou gouttelettes. Plusieurs bénéficiaires comme les hôpitaux, les pharmacies ainsi que les banques ont témoigné de la qualité de ces visières. La grande mise au point par les ingénieurs de la Faculté d'Ingénierie reste le tunnel de désinfection : il s'agit d'un système automatique (connecté avec des détecteurs de mouvements et de l'électronique embarqué) de désinfection qui sera déployé dans les institutions telles que les aéroports, les hôpitaux, les lieux de culte qui permettra de vaporiser une solution constituée de l'hypochlorite de sodium pour désinfecter en 15 secondes l'individu le traversant. Une des initiatives par ces ingénieurs étaient aussi la réalisation des appareils de stérilisation à ultraviolet, très demandées par les banques et les grandes surfaces comme par exemple Géant, Cash Center, Casino pour désinfecter les billets, les articles, etc.



FINE CUISINE IN COOL ATMOSPHERE



QG Pub and Resto offers delicious menu and entertainments tailor made for you to have an enjoyable moments!!

OPEN Monday to Saturday from 10 hrs to 20 hrs

Route de l'aeroport au dessus de Mega Video
Tel 77424242

Ethiopia Airlines au service du Geant du E-commerce Alibaba

Futur aéroport d'Addis-Abeba, extension de la flotte et du réseau, diversification ... Malgré la crise, le chef de la première compagnie aérienne du continent reste concentré sur ses objectifs et, renforcé par des liens de plus en plus privilégiés avec la Chine, a de grandes ambitions.

Tewolde GebreMariam, le PDG d'Ethiopian Airlines, se décrit comme «très combatif» en ce moment.

Après l'épreuve du crash du Boeing 737 Max en 2019, c'est la crise des coronavirus d'une «ampleur sans précédent» à laquelle Ethiopian Airlines et son PDG sont confrontés.

La compagnie a continué de voler vers la Chine, l'épicentre de l'épidémie, alors que la plupart des principaux acteurs avaient interrompu leurs vols. Ses avions-cargos sont apparus sur des écrans du monde entier pour avoir participé à «l'effort de guerre» contre l'épidémie.

Sur les tarmacs de nombreux aéroports africains, mais aussi en Espagne, en Italie et au Portugal, il a été l'un des premiers à livrer du matériel sanitaire en provenance de Chine.

Il fait preuve d'une flexibilité dans la re-

conversion temporaire de ses activités. Cela ne l'épargne pas des difficultés qui affectent l'ensemble du secteur du transport aérien, mais l'encourage plutôt à poursuivre la diversification de ses activités entamée il y a une dizaine d'années.

Bien qu'il ignore la date et l'étendue de la reprise, Tewolde GebreMariam maintient son cap.

Il reste à voir si, dans un ciel africain où les victimes devraient être nombreuses, Ethiopian Airlines peut être l'architecte de la reconstruction du secteur.

Votre compagnie aérienne a perdu 500 millions de dollars entre janvier et avril. Combien a-t-il perdu aujourd'hui?

Tewolde GebreMariam: Ce ne sont pas des pertes financières mais plutôt une perte de revenus, car nos avions sont immobilisés. C'est ce que nous aurions généré si nous avions fonctionné à pleine capacité. Nous pouvons estimer que ce manque à gagner s'élève à 1 milliard de dollars au 15 mai. Nous ne connaissons pas l'étendue de nos pertes. Notre exercice se terminera en juin.



Kikidrop, une application de livraison à domicile à Djibouti

ENTREPRENARIAT ●

en ingénierie mécanique. J'ai travaillé une année au Liban comme Freelancer en programmation hardware et software -j'intégrais des éléments physiques à des éléments de programmation - puis en Suède dans le domaine nautique - dans les bateaux de combat...

J'ai été rappelé ensuite à Djibouti par ma famille pour prêter main forte. J'ai donc intégré l'entreprise familiale, Chebatco, d'abord en tant qu'ingénieur puis en tant que directeur du département commercial de la société. J'ai ensuite voulu créer ma propre société et me lancer dans l'entrepreneuriat. J'ai alors monté Think Engineering un bureau d'études et de consultance dans le domaine du bâtiment, et me suis lancé dans les chantiers de construction tout en travaillant sur beaucoup de projets en parallèle. Le premier qui a vu le jour est Kikidrop, la première application de livraison à domicile à Djibouti. Pour la créer, il m'a fallu un an de développement et de travail acharné.

Vous avez sûrement entendu parler ou vu sur les réseaux sociaux la mise en route d'une application de livraison à domicile, une première à Djibouti. Le service est disponible depuis le 1er juin et concerne pour l'instant la restauration.

Djibiz est parti à la rencontre de son inventeur qui nous explique les tenants et les aboutissants de cette application qui va nous simplifier la vie.

La rédaction Djibiz: Bonjour! Commencez par nous parler de vous et de votre parcours?

Je m'appelle Jean-Pierre Chebat, je suis djiboutien d'origine libanaise. C'est comme cela qu'on me définit ici. Ma famille s'est installée à Djibouti en 1993, j'étais alors un bébé et j'ai grandi ici. Djibouti est notre seconde patrie. J'ai fait toute ma scolarité ici du primaire jusqu'au Baccalauréat puis je suis allé à Beyrouth pour entamer mes études universitaires

La rédaction Djibiz: Comment vous est venu l'idée de Kikidrop?

Le concept existe déjà à l'étranger. Djibouti est une capitale en pleine croissance et nous avons besoin de ce genre de services ! Il y a beaucoup d'expatriés et de djiboutiens demandeurs donc pourquoi ne pas leur apporter cette facilité ? Je souhaitais créer et proposer aux gens un service moderne qui leur apporte un confort de vie qui n'existait pas auparavant. J'ai réalisé une étude de marché et je me suis rendu compte qu'il y avait un réel besoin dans le pays. Donc voilà !

Kikidrop, une application de livraison à domicile à Djibouti



La rédaction Djibiz: Avez-vous travaillé seul pour créer cette application?

J'ai travaillé en grande partie seul pour créer cette application mais j'ai dû sous-traiter les parties que je ne maîtrisais pas à des ingénieurs à l'étranger.

La rédaction Djibiz: Quels sont vos défis actuels?

C'est surtout la communication. Le système fonctionne à merveille. Les commandes qui arrivent sont livrées à temps. Les restaurants ont une bonne réponse. Pour l'instant, nous ne collaborons qu'avec les restaurants. Nous envisageons d'élargir notre éventail de choix avec le temps.

Le défi maintenant de rendre notre application disponible à un plus grand public et de montrer aux Djiboutiens qu'ils ont aujourd'hui tous les restaurants à portée de mains.

La rédaction Djibiz: Comment vos partenaires vous ont accueilli?

Ce ne fut pas tâche facile. Beaucoup ont été surpris et même sceptiques. Certains nous ont parlé d'expériences similaires lancées auparavant mais qui n'avaient pas abouties pour des raisons techniques ou de compétences, ce qui ne m'a pas beaucoup aidé à préparer le terrain. Très peu étaient

confiants à l'idée de livrer leur nourriture à travers un tiers. Nous avons donc fait des essais avant de lancer l'application. Les commandes sont alors tombées de manière systématique et c'est devenu un automatisme chez beaucoup de restaurateurs qui constataient la satisfaction de leurs clients.

La rédaction Djibiz: Les clients justement, comment réagissent-ils?

En grande majorité, les clients sont ravis de nos services. Tout de même, beaucoup restent sceptiques et se demandent si ça marche vraiment. Le seul défi qui se pose à nous pour l'instant est la disponibilité du réseau téléphonique dans certaines zones, ce qui affecte parfois nos opérations. Mais malgré cela « on cartonne » comme on dit.

La rédaction Djibiz: Si vous n'arrivez pas à trouver le client, comment ça se passe?

Nous nous arrangeons avec le restaurateur, nous réglons le problème au cas par cas!

La rédaction Djibiz: En terme d'innovation, qu'est ce qu'il a fallu adapter pour le marché djiboutien?

Le marché djiboutien, en terme de

clientèle, n'est pas si différent du marché des pays du reste du monde. L'innovation est plutôt au niveau de la communication: comment communiquer avec les gens d'ici? La manière d'accéder aux gens est différente en fonction de chaque pays, ce qui nous pousse à nous adapter. Du côté de nos livreurs aussi. Il a fallu les équiper ainsi que les former. Par exemple, nous avons implémenté l'utilisation du GPS qui n'était pas très familier au sein de nos équipes. La formation a duré deux semaines puis nous avons fait des tests pour sélectionner nos livreurs. Cela nous a permis de construire un staff professionnel et un service clientèle bienveillant.

Notre business model vise à faire profiter le plus grand nombre de personnes possible, que ce soit, les commerçants, les agents de livraison et surtout le client. Tout le monde est content.

La rédaction Djibiz: Les livreurs sont des salariés ou des freelancers?

Je dirais que ce sont des partenaires de travail car tout repose sur leur efficacité.

La rédaction Djibiz: Quelles sont les perspectives?

Nous venons de démarrer et vu la réponse positive reçue du grand public, nous sommes très heureux de ce que nous avons accompli. Les perspectives seront d'étendre nos services, et pourquoi pas de lancer cette application made in Djibouti dans d'autres pays.

La rédaction Djibiz: KiKidrop, comment Ça marche ?

Alors c'est très simple ! Juste télécharger l'application sur playstore ou appstore, créer un compte et vous aurez accès à tous les services sur l'application. Surtout faire attention à la géolocalisation sur la carte, s'assurer que le GPS pointe bien notre lieu de livraison. Si par exemple on veut se faire livrer chez nous alors qu'on est au travail il faut le changer. Cliquez et nous livrons !

La rédaction Djibiz: Le mot de la fin

Ça fait 6 ans que je travaille et je commence à concrétiser certains de mes rêves. J'ai imaginé Kikidrop il y a longtemps et j'ai même changé de nom à plusieurs reprises.

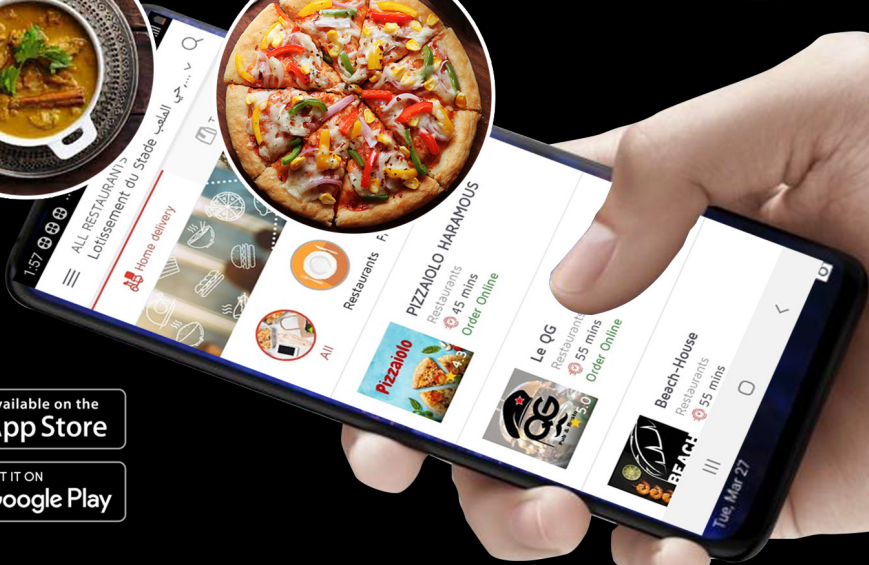
Je dirais aux jeunes qui veulent se lancer qu'il faut avoir une vision et commencer à s'investir dès que possible, de mettre de l'argent de côté, de beaucoup se documenter et de voyager s'ils peuvent pour revenir avec un bon bagage car il y a beaucoup de choses à faire à Djibouti.

Comme moi, beaucoup de mes camarades sont revenus travailler ici et fonder leur entreprise. Il est important de savoir ce qu'on veut être plus tard. Il est important de persévérer pour concrétiser ses rêves.



KiKidrop

ORDERING YOUR DELICIOUS
FOOD WITH OUR APPS
HAS NEVER BEEN SO EASY!!



Your favourite food, anytime and everywhere

Kikidrop by MoodLab, Route de l'aéroport
77148375 - www.kikidropdownload.com

La PS5 ou PlayStation 5 sera mise sur le marché fin 2020

La PS5 ou PlayStation 5 sera mise sur le marché fin 2020. Elle va proposer du Ray Tracing, une nouvelle manette DualSense plus immersive, des temps de chargement réduits grâce à un SSD de 825 Go et un lecteur Blu-Ray 4K...

Sony a confirmé que la console serait lancée pendant « la saison des fêtes de fin d'année 2020 » donc entre les mois d'octobre et de décembre. Une fuite a également suggéré que la date de sortie de la PlayStation 5 pourrait être fixée au 20 novembre. En revanche, deux coups de théâtre ont eu lieu. D'abord, on a appris officiellement que Sony ne présentera pas la PS5 lors de l'E3 2020, événement qui est pourtant traditionnellement le lieu des grands lancements, pour Sony comme Microsoft. Plus tard, le salon du jeu vidéo a été annulé suite la crise sanitaire.

Sony avait d'ailleurs commencé à teaser à tout va sa console en ouvrant un site dédié. En outre, la firme expliquait se préparer à « une année de célébrations » en vue de la sortie de sa console PlayStation 5. Or, comment avoir « une année de célébrations » si la console n'est dévoilée qu'à la fin de l'année à cause de la pandémie ? En réalité, Sony n'a pas attendu si longtemps et a finalement dévoilé sa console lors d'un événement retransmis en ligne le 11 juin 2020. Et contrairement à ce que laissait envisager Sony sur son blog, il ne s'agissait pas de se contenter de parler de la qualité audio dans les jeux, un point sur lequel l'entreprise a apparemment beaucoup

travaillé. Si la console et ses jeux ont été dévoilés, on ignore encore sa date de lancement exacte.

Pour autant, l'épidémie de coronavirus perturbe lourdement la production en Chine. Il est vraisemblable que le calendrier de sortie ait été déjà complètement revu par Sony en coulisses à cause de cette pandémie. Ce qui n'empêche pas Sony de commencer à l'officialiser. Dans tous les cas, Sony a plutôt intérêt à proposer rapidement sa nouvelle console : les ventes de la PS4 sont en effet en train de subir une baisse nettement plus prononcée que prévu.

Autre fonctionnalité inédite : la manette de la PS5 serait capable de détecter le rythme cardiaque et la sueur du joueur. Sony intégrerait ainsi de nouveaux capteurs dans ses manettes, afin d'analyser les données biométriques de la paume de l'utilisateur. L'objectif d'une telle intégration technologique serait d'adapter le gameplay à l'état du joueur. De quoi changer du tout au tout le déroulé d'un jeu vidéo quand l'utilisateur est calme ou au contraire, lorsqu'il est particulièrement stressé.

Les spécialistes les plus optimistes espèrent une image en 4K par œil (soit 8K au total). Mais il est peut-être encore trop tôt pour une telle avancée technologique.

 **PS5**
concept game console





COVID-19



Air Djibouti au premier plan face au COVID19

Les conséquences du coronavirus (COVID19) sont sans précédent et se font sentir dans le monde entier. La pandémie a fortement paralysé le secteur aérien en stoppant net le trafic aérien de passagers.

Néanmoins, Air Djibouti a mobilisé sa flotte et son équipage au service de la Nation notamment par l'acheminement de matériel médical.

La Compagnie Aérienne Nationale a organisé des vols charter de rapatriement depuis Hargeisa, Addis-Abeba, Dire Dawa, Islamabad, Dubaï, Paris et Ankara.

Trente ans après, pour la première fois, Air Djibouti a volé pour Paris le 7 juin 2020.

Cela a permis aux ressortissants étrangers de regagner leur pays et ramener nos concitoyens Djiboutiens chez eux.

La compagnie poursuit ses vols charter de rapatriement à partir de nouvelles destinations.

Air Djibouti et son équipage suivent scrupuleusement toutes les mesures sanitaires requises lors de ses opérations de vol pour veiller à la protection de ses passagers et du personnel.

Les services Cargo et Fret d'Air Djibouti s'effectuent sans incident.

L'écosystème Tech de l'entrepreneuriat en Afrique francophone .

Depuis quelques années, la croissance du continent africain s'appuie en grande partie sur celle des pays francophones. Selon le rapport de la Banque mondiale « Perspectives économiques mondiales », le taux de croissance économique des pays francophones d'Afrique a été de 4,9% sur la période 2012-2018, contre 2,9% pour le reste du continent.

La Côte d'Ivoire, le Sénégal et la Guinée, caractérisés par une population jeune et en forte croissance, se trouvent parmi les économies avec les croissances les plus rapides en Afrique. L'Afrique francophone est aussi l'une des sous-régions les plus jeunes au monde, avec par exemple un âge moyen de 15 ans au Niger. Parallèlement à ces évolutions économiques et démographiques, le taux de pénétration de la téléphonie mobile, qui reste encore inférieur à celui des pays anglophones, est en augmentation.

Dans cet environnement en rapide évolution, quels sont les défis pour l'écosystème technologique de l'Afrique francophone ?

La culture est souvent le plus difficile à définir. Il prend en compte des critères tels que la densité d'entrepreneurs, le nombre d'événements liés à l'entre-

preneuriat, la présence des startups dans les médias, la collaboration entre les acteurs de l'écosystème et le nombre de success stories...

S'il existe des différences significatives entre tous les pays de la région, l'Index attribue en général une note faible à la culture entrepreneuriale des pays francophones.

Si la culture entrepreneuriale a encore des progrès à faire, l'esprit de créativité et de rébellion, qui sont des ingrédients nécessaires à tout écosystème tech, sont bien présents en Afrique francophone.

Dans des écosystèmes encore peu structurés, il est intéressant de noter le lien croissant avec les écosystèmes européens et en particulier français, via des programmes tels que AfriC'Innov, une communauté d'incubateurs lancée par l'Agence française de développement. De plus, d'importantes initiatives internationales et panafricaines s'installent dans les pays francophones, créant des ponts avec les pays anglophones ou lusophones (par exemple, MEST, Impact Hub, Orange Corners ou Seedstars). Une initiative telle que L'Afrique Ex-celle, soutenue par la Banque mon-

L'écosystème Tech de l'entrepreneuriat en Afrique francophone .

diale, se concentre spécifiquement sur les pays francophones, et accompagne certaines des meilleures entreprises du numérique en Afrique francophone. Ce programme sera principalement en français. En effet, la langue elle-même est souvent citée comme un obstacle, car la plupart des contenus en ligne disponibles pour former des entrepreneurs sont en anglais.

Dans son dernier rapport 2019, Partech confirme la place du Sénégal comme leader du marché d'Afrique francophone, avec ses 22 Millions de dollars levés en quatre deals. Cependant le marché d'Afrique francophone a stagné, avec \$54.3 Millions levés, soit une hausse similaire aux résultats de l'année précédente.

Quelques signaux positifs sont à noter : des investisseurs tels que Partech et ODV ont décidé de s'implanter dans des pays francophones, ce qui les rapproche de ces écosystèmes. Le fonds de capital-investissement Africinvest, qui compte plusieurs bureaux dans des pays francophones d'Afrique, a annoncé la création d'un fonds de capital-risque destiné aux startups du continent. De même Seedstars qui a un hub à Abidjan vient d'annoncer le lancement de son fond de 100 millions de dollars à destination des startups africaines.

Le Sommet des Investisseurs d'Afrique Francophone qui s'est tenu fin mars à Bamako a attiré plusieurs centaines de participants, y compris des investisseurs, politiques, structures d'accompagnement et entrepreneurs, renforçant la dynamique positive de l'écosystème.

Les pays africains francophones s'affichent définitivement comme des pays à prendre en considération dans le secteur tech, que ce soit en tant qu'entrepreneur pour lancer son projet ou en tant qu'investisseur pour soutenir cet écosystème prometteur.



7 outils pratiques pour le télétravail

Le télétravail est aujourd'hui courant. De plus en plus répandu, il concerne tout autant les freelances ou toutes les activités indépendantes, que les employés. Il n'est pas rare en effet de travailler une ou deux journées par semaine depuis son domicile, même quand on est collaborateur, au sein d'une entreprise.

Si vous êtes amené à pratiquer votre métier depuis votre domicile, nous avons sélectionné pour vous 7 outils pratiques qui vont faciliter votre vie en télétravail et vous permettre de mieux suivre vos projets, d'améliorer votre productivité ou encore de communiquer plus facilement avec les équipes qui vous entourent.

1. Trello

Trello est un outil de gestion de projet en ligne extrêmement complet et intuitif. Il s'inspire des méthodes agiles et du kanban, mais offre des possibilités bien plus poussées.

2. Asana

Asana est lui aussi un logiciel de gestion de projet. Il permet de faciliter la communication et la gestion de tâches entre les membres d'une équipe ou les différents intervenants d'un projet.

3. Slack

Fabuleux outil de collaboration, Slack

n'est plus à présenter. Il permet à vos salariés de rester en contact de manière intuitive, de partager des documents, d'éditer des to-do list communes, etc.

4. Zoom

Le plus familier aux parents Djiboutiens, Zoom est un outil similaire à Skype. Il permet d'organiser des appels téléphoniques en tête à tête ou en équipe, au sein de salles de réunion virtuelles.

5. Wetransfer

Wetransfer est un logiciel de transfert de fichier. Gratuit jusqu'à 2 Go, il permet de faire passer des documents lourds, en toute simplicité. L'interface est agréable et les fonctionnalités simples mais très bien pensée.

6. Google Drive

Faut-il encore présenter Google Drive ? Le cloud de Google est un excellent moyen de se transmettre des fichiers facilement, sans limite de poids.

7. Toggle Plan

Anciennement Teamweek, Toggl Plan est un excellent complément aux logiciels de gestion de tâches présentés précédemment. Il permet de gérer des projets sur plusieurs mois en permettant une visualisation des tâches des différents membres de l'équipe, au sein d'un calendrier.



CAPITAL HOTEL



Holiday and Business Trip in glamour style



Our mission is to offer best package at affordable price



With our vision that customer is king, Capital Hotel offers high class hospitality and best hotel services with special attention to your need to make your stay a memorable relaxing moment.

Rue de Rome, Republique de Djibouti - Tel 21355353
E-mail: capital@capitalhoteldj.com - www.capitalhoteldj.com

Une Success Story : Bourhan Mohamed Ali

Il a choisi il y a plus de vingt ans de se lancer dans le monde des affaires et à force de patience, persévérance, sacrifice, il a réussi dans un secteur assez fermé à l'époque: le transit. Son esprit d'entreprendre l'a poussé encore plus loin puisqu'il a contribué ces dernières années à créer des emplois et développer l'immobilier dans sa région. Sa réussite, il ne la doit qu'à lui-même et au modèle que fut son père, entrepreneur également, qui a su lui inculquer les vrais valeurs: celle du travail, du partage et du respect des autres.

Djibiz, pour son premier numéro, a voulu retracer son parcours de vie hors normes qui l'a conduit là où il se trouve aujourd'hui.

Portrait de Bourhan Mohamed Ali Gadhileh, un djiboutien qui a su montrer que la persévérance paie...

Né à Tadjourah, Bourhan a fait son cursus scolaire primaire et collège dans sa région. Après l'obtention de son BEPC, son père l'envoie dans un internat en France, à Nice, où il fera sa 2^{nde}, 1^{ère} puis Terminale. Il obtient en 1991 son Bac Option Agronomie toujours à Nice.

Son baccalauréat en poche, il souhaite

poursuivre ses études mais au Canada pour y intégrer une Ecole d'Ingénieurs Agroéconomistes. Son dossier sera retenu mais il préfère abandonner cette voie du fait du coût élevé de ces études.

Il rentre à Djibouti, où la guerre civile vient de démarrer. Il sollicite alors une bourse auprès du gouvernement mais ne l'obtient pas. Il décide donc de repartir et s'inscrit en filière de Biologie à Nice. Il suit un DEUG de Biologie (91-92) et arrête là ses études pour rentrer au pays aider son père - alors député mais aussi commerçant et propriétaire immobilier. Un père, qui avait l'esprit d'entreprendre, puisqu'il a ouvert la première boulangerie moderne de Tadjourah. Bourhan est l'ainé de 9 enfants du côté de sa mère - son père ayant eu deux épouses et 18 enfants - et sa fratrie est alors scolarisée en primaire et collège. Son sens des responsabilités, en tant qu'ainé de sa fratrie, le poussera à ne ménager aucun effort pour les amener tous jusqu'à obtenir des diplômes universitaires. Ce qu'il a réussi à faire et dont il est fier.

Une Success Story : Bourhan Mohamed Ali



En 1993, avec un de ses amis, il prend la gérance de la pêcherie de Boulaos mais part peu après en Ethiopie, investir avec un autre de ses amis dans la culture du coton dans la région de Awash, saisissant ainsi une opportunité très intéressante car soutenue financièrement par les banques de développement éthiopiennes. Il se met alors à l'apprentissage de l'Amharique car il séjournera là bas une année entière et récoltera jusqu'à 400 tonnes de coton. Sauf qu'à cette période, le prix du coton sur le marché mondial chute ce qui lui fait perdre son investissement et le décide à rentrer à Djibouti pour reprendre les affaires de son père.

Fin 97 - début 98, il se lance dans le transit avec trois associés, créant ainsi la société Chab Transit. Ils seront les premiers jeunes djiboutiens dans cette filière face à 6 autres sociétés (Marill, Savon et Ries, Massida, etc). Il sera le premier Président et membre fondateur de l'Association des Transitaires Djibou-

tiens, association qui leur a permis de se défendre face à DP

World qui les obligeait à remplir l'intégralité du cahier des charges de la profession de transitaire, ce qui nécessitait un investissement de 100 Millions de FD, chose impossible pour eux car dans l'incapacité d'emprunter une telle somme. L'arrivée en 1999 du Président Ismael Omar Guelleh au pouvoir va permettre une remise en question de ces exigences, avec l'adoption d'une loi sur les modalités de l'activité de transit, en ramenant les conditions à un niveau plus raisonnable. Ce qui permettra de développer le secteur qui regroupe aujourd'hui 85 sociétés. Les débuts dans le transit seront difficiles car les 4 associés travaillent seuls et occupent donc toutes les fonctions d'une société: du planton, au secrétariat, et à la comptabilité, etc... le temps de développer leur société qui compte aujourd'hui plus de 50 employés permanents, et une centaine de journaliers selon la charge de travail.

Une Success Story : Bourhan Mohamed Ali

En 2014, suite au retour de son petit frère diplômé d'une école d'ingénierie civile, il crée sa société de construction, SOCOPI, et lui confie la direction technique. Ce qui lui permettra de concrétiser son rêve de longue date: investir dans sa région. Il lance alors un projet immobilier d'envergure, le "Gadileh Palm Village", un complexe qui regroupera à la fois des villas de standing, un hôtel d'une capacité de 50 chambres, des maisons mitoyennes, une mosquée et une supérette ainsi qu'une marina, tout ceci sur une superficie de 72 000m2 et plus de 700m de plage sur le site de l'ancien aérodrome de Tadjourah. Au plus fort des travaux de ce complexe qui devrait s'achever en mars 2021, il a d'ores et déjà employé près de 300 ouvriers journaliers. Des ouvriers formés au LIC de Tadjourah et dont la plupart ont mis en pratique les connaissances acquises lors de la construction du port de Tadjourah, sous la direction de la société de construction chinoise recrutée. Les autres jeunes qui compléteront ces équipes ont été formés par la société de Bourhan aux différents métiers de la construction: maçons, ferrailleurs, plombiers, électriciens, carreleurs, etc. Ce qui constitue pour la

région aujourd'hui une main d'œuvre expérimentée, suffisante et disponible pour de futurs projets.

Son ambition dans ce projet immobilier était de créer des emplois et de répondre au besoin réel de logements dans sa région.

A ce jour, 30 villas ont vu le jour, et ont été vendus. Un hôtel est en cours de construction ainsi que 20 maisons mitoyennes, une supérette et une mosquée. De ce projet, Bourhan a subi de nombreuses critiques motivées sans nul doute par la jalousie de certains de nos compatriotes. Il dit aussi avoir appris la patience, seule voie de salut face à ces détracteurs. Ce qu'il retient surtout et qui le rend fier, c'est d'avoir donné de l'espoir à la jeunesse tadjourienne en leur fournissant du travail et créé ainsi des opportunités pour lutter contre leur désœuvrement. La concrétisation réussie de ce projet, qui est proche de l'achèvement, l'encourage d'ailleurs à poursuivre sa volonté de contribuer au développement de sa région, en se lançant dans d'autres projets pourvoyeurs d'emplois tel que le secteur de l'agro-industrie.



Une Success Story : Bourhan Mohamed Ali

Bourhan n'est pas qu'un homme d'affaires et investisseur immobilier. L'homme est aussi généreux et il le montre régulièrement suivant les traces de son père qui lui a inculqué qu'il faut donner à celui qui tend la main. Il explique modestement qu'il aide financièrement des universitaires tadjouriens issus de familles démunies qui étudient à l'Université de Djibouti - prise en charge de leurs frais d'inscription et autres tout au long de leur cursus. Il aide pareillement chaque année des élèves scolarisés à Tadjourah - prise en charge des frais d'achat des livres et fournitures scolaires. Il va jusqu'à aider d'autres jeunes étudiants djiboutiens lorsqu'il est sollicité. Il estime être un devoir religieux que d'aider ceux dans le besoin, avec l'espoir qu'à leur tour, celles et ceux soutenus, rendront la pareille un jour à d'autres plus faible qu'eux.

Sa contribution au niveau du secteur privé se symbolise aussi par le rôle joué au sein de la Chambre de Commerce de Djibouti où il fait son entrée en 2008 et devient 2nd Vice-Président dans la mandature 2013-2018. Cet engagement au service du secteur privé lui a permis, aussi bien sur Djibouti mais aussi dans les missions effectuées à l'étranger, de côtoyer de nombreux hommes d'affaires et d'échanger, de se projeter dans son propre domaine et de réfléchir à des projets futurs, d'avoir une ouver-

ture d'esprit, et une vue d'ensemble du monde des affaires.

S'il devait conseiller les jeunes souhaitant se lancer dans le monde des affaires, et de l'entrepreneuriat, il estime que le travail est le point clé (un travail difficile, inlassable sans rémunération dans les premières années) pour constituer le socle de son entreprise, et ainsi réussir. "Il faut faire preuve de patience, de persévérance et de sacrifice" me dit-il. "C'est le travail qui paie", rajoute-t-il, faisant le constat que la culture du travail est entrain de disparaître de nos jours chez nous. "Il faut donner le maximum et ne pas se décourager au premier obstacle, ou échec", conclut-il

Tel est Bourhan Mohamed Ali Gadileh, l'homme, un djiboutien qui n'a pas fini d'entreprendre!

SHAG





AUTOMATISEZ VOTRE GESTION ET GAGNEZ DU TEMPS AVEC NOS LOGICIELS

Optimus Jubtech vous aide à améliorer
votre productivité, réduire vos coûts et
vous permettre dégager du temps.



En automatisant vos opérations de gestion,
Optimus Jubtech vous permet de mieux
vous concentrer sur le développement de
votre activité.

sage Partner



+253 21 34 25 98/
+ 253 77 69 40 21



contact@optimusjubtech.com



11, Immeuble Djama Omar,
Route de Venise, Djibouti

Mastercard: «En Afrique, notre principal concurrent est le cash»

Mastercard: «En Afrique, notre principal concurrent est le cash»

Lorsque l'argent est roi, les sociétés de paiement ont une bataille difficile ... mais aussi un marché énorme à affronter, explique Raghav Prasad de Mastercard.

Vétéran du secteur financier, avec des postes à la Citibank et à la Royal Bank of Scotland (RBS), Raghav Prasad a rejoint Mastercard en 2014. Depuis janvier 2018, il est président de division, en charge de l'Afrique subsaharienne. Il expose la stratégie de Mastercard sur le continent et les opportunités d'inclusion financière et d'innovation.

Le 21 mai, Mastercard a annoncé son objectif, en réponse à la pandémie de Covid-19, de «connecter 1 milliard de personnes, 50 millions de petites entreprises et 25 millions de femmes entrepreneurs à l'économie numérique d'ici 2025». N'est-ce pas un peu trop optimiste?

Raghav Prasad: Nous croyons toujours aux objectifs grands et ambitieux qui inspirent l'ensemble de l'organisation à se rassembler et à atteindre cet objectif. Il y a environ cinq ans, nous nous sommes fixés pour objectif d'inclure 500 millions de nouveaux clients à l'inclusion financière. Nous avons déjà atteint cet objectif, avec près de 100 millions de clients africains. Le nouvel objectif est la continuation de notre engagement et de notre stratégie. Quelle est votre stratégie ?

Notre stratégie fondamentale, en particulier en Afrique, est celle d'une croissance inclusive. Pour que les avantages réels de la technologie et de la numérisation se matérialisent, ils doivent être généralisés. Sinon, ils ne peuvent pas stimuler le développement économique. Nous travaillons sur plusieurs façons de rendre les transactions sûres et sécurisées, mais nous soutenons également le programme de tous les gouvernements des pays où nous opérons, à savoir favoriser l'inclusion financière. Pour ce faire, nous nous concentrons sur le véritable élément vital de l'économie: les micro-commerçants. Comment pouvons-nous les soutenir par le biais de transactions numériques? Grâce à la numérisation, ils peuvent suivre leurs transactions et fournir des preuves et des données sur leur chiffre d'affaires aux prêteurs, et ont donc accès au fonds de roulement. Comment faites-vous cela à grande échelle en Afrique?

Vous ne pouvez pas vraiment "faire évoluer l'Afrique" avec les mêmes modèles commerciaux et technologies que nous avons utilisés en Europe et aux États-Unis. Il suffit de penser à la vaste géographie de l'Afrique... Donc, un tout nouveau livre de jeu doit être mis en œuvre, construit autour de plateformes innovantes, interopérables, sécurisées et à faible coût. C'est ce que nous avons fait avec Mastercard QR en Tanzanie par exemple.

Une Afrique unie pour une vision 2063 !

Une Afrique plus unie et plus forte. L'Afrique aujourd'hui est plus unie et constitue une force mondiale, avec qui il faudra compter, capable de rallier le soutien autour d'un programme commun et de parler d'une seule voix et dotée d'une forte capacité de négociation et de résistance aux influences des forces qui voudraient la voir divisée. Des institutions régionales solides et efficaces. Les institutions sous-régionales de l'Afrique ont été rationalisées et les huit Communautés économiques régionales (CER) (CEN-SAD, COMESA, EAC, CEEAC, CEDEAO, IGAD, SADC et UMA) officiellement reconnues par l'UA constituent aujourd'hui de fortes institutions politiques et de développement, sur lesquelles les citoyens et l'agenda peuvent compter et s'appuyer respectivement. Nouveau développement et opportunités d'investissement.

L'Afrique est aujourd'hui confrontée à une confluence de facteurs qui présentent une grande opportunité pour la consolidation et le progrès rapide. Il s'agit notamment des

facteurs suivants : Une croissance sans précédent de nombreux pays africains, découlant de politiques et stratégies macro-économiques saines ; La réduction significative des conflits, le renforcement de la paix et de la stabilité, ainsi que les progrès en matière de gouvernance démocratique.

Les perspectives d'une classe moyenne croissante, conjuguées à une forte proportion de jeunes capables d'agir comme catalyseur pour la poursuite de la croissance, en particulier dans les secteurs et services de consommation ; et. Le changement dans l'architecture financière internationale, avec la montée des BRICS et l'amélioration des flux d'IDE. Ces nouveaux facteurs sont une opportunité unique pour l'Afrique. Cependant, le succès requiert d'agir dans l'unité et la transparence, avec une volonté et la capacité d'évaluer les performances, de corriger les erreurs et de construire sur les succès, tout en mettant les citoyens au centre de l'action, la bonne gouvernance et des valeurs cardinales .

Pizzaiolo

**ORDER
YOUR
FAVOURITE
PIZZA
WITH US**

*With our experience and love for baking delicious pizza,
Pizzaiolo offers a wide variety of hot and fresh pizza from Classic to
special top up for your satisfaction*

**Rue Ras Mokonen, BP: 4358, Djibouti - Tel: 21354439
E-mail: pizzaiolo@intent.dj - www.pizaiolo.dj**





#TogetherAgainstCovid19
#IamWithDJIBOUTI

Responsabiliser les femmes et hommes de Djibouti : le Pacte de solidarité nationale

Objectif

Ces dernières années, Djibouti a enregistré une croissance économique forte et stable. La pandémie du COVID-19 menace cette tendance positive et pourrait même réduire certaines réussites durement acquises. Cette pandémie, ainsi que le confinement qui a suivi, a brutalement bloqué les recettes publiques et augmenté les dépenses publiques pour prendre soin de la population. Son effet sur l'économie djiboutienne touche de façon disproportionnée les petites entreprises et le secteur informel, qui représentent plus de 70% de l'ensemble des emplois. Ce tsunami économique risque de renvoyer la population la plus vulnérable à la pauvreté et de troubler la cohésion sociale.

Pour se remettre de cette pandémie et se relever, la République de Djibouti a adopté le Pacte de solidarité nationale. Au-delà de la santé publique, celui-ci défend une réponse socio-économique pour veiller à ce que personne ne soit laissé pour compte et que tous se relèvent de cette crise. Le Pacte offre des filets de protection sociale, y compris pour les migrants et les réfugiés, et protège les petites entreprises, les start-ups et les travailleurs indépendants grâce à des microcrédits et des mesures de relance pour assurer la continuité des opérations. Il a également pour but de combler l'écart entre les hommes et les femmes et de soutenir les plus vulnérables.

Le PNUD, en partenariat avec la République de Djibouti, contribue à la campagne de crowdfunding « Rising Djibouti »



Notre histoire

La campagne de financement est un outil de collecte de fonds pour soutenir Djibouti et établir des connexions entre les uns et les autres et ne laisser personne pour compte. Comme cela est le cas dans de nombreux pays, certains groupes, y compris les réfugiés, les personnes âgées, les femmes, les enfants et les personnes handicapées, peuvent être marginalisés et risquent de ne pas avoir accès à des soutiens essentiels. Cette campagne mobilise non seulement des ressources financières, mais aussi une attention et une sensibilisation particulières aux communautés nationales et internationales. Elle encourage la solidarité et l'unité à Djibouti.

Nos actions

La mobilisation de fonds de cette campagne contribuera à soutenir Djibouti de la façon suivante :

- Offrir des micro-prêts à au moins 30 000 foyers défavorisés pour qu'ils puissent se relever ;
- Mettre en œuvre des plans de relance pour au moins 15 000 micro- ou petites entreprises pour relancer l'économie locale ;
- Distribuer des équipements de production et des matériaux à au moins 20 000 travailleurs indépendants pour garantir la continuité des opérations ;
- Offrir des micro-prêts à au moins 100 ONG locales pour soutenir leurs communautés

Soutenez une personne, faites un don de 100\$
Soutenez une microentreprise, faites un don de 300\$

Faites un don sur : <https://www.dj.undp.org/content/djibouti/fr/home/Crowdfunding/>
Veuillez consulter le « Pacte de solidarité nationale » de Djibouti pour plus d'informations.



SPACE X : Un vol historique pour la reconquête de l'Espace



Onze minutes après le décollage, la fusée s'est placée sur la bonne orbite. Dans la foulée, le second étage de la fusée s'est à son tour séparé avec succès. Les deux membres de l'équipage sont désormais en apesanteur. Leur périple vers l'ISS durera 19 heures.

Voici neuf ans que les Etats-Unis n'ont pas envoyé d'hommes dans l'espace depuis leur sol. C'est dire à quel point les attentes sont fortes avec un vol qui apparaît déjà comme crucial. C'est aussi la première fois que le décollage d'une fusée est confié dans le monde à une société privée, la société SpaceX d'Elon Musk.

Une première tentative avait capoté mercredi à cause des risques d'orage en Floride, au centre spatial Kennedy, où se déroule le décollage. Après une longue attente, le patron de la Nasa et celui de SpaceX Elon Musk ont tous les deux confirmé leur volonté de retenter leur chance ce samedi. La veille, la probabilité du lancement était encore évaluée à 50 %, toujours du fait des conditions météorologiques.

L'indépendance spatiale des Etats-Unis en jeu Doug Hurley et Bob Behnken ont

été choisis pour monter à bord de la capsule Dragon. Le périple de ces deux amis de vingt ans pourrait durer un peu plus de deux mois au total. Équipés d'une combinaison très futuriste, ils doivent rejoindre la station spatiale internationale, à 400 km de la Terre, où Russes et Américains vont et viennent depuis 1998.

Pour les Etats-Unis, les enjeux sont considérables. SpaceX va redonner au pays un accès à l'espace, low-cost, moins cher que ses programmes précédents. Pour trois milliards accordés depuis 2011, SpaceX a entièrement développé un nouveau taxi spatial et promis à la Nasa, sa cliente, six allers-retours vers l'ISS. En cas de réussite de ce vol, les Américains pourront se targuer d'avoir retrouvé leur indépendance spatiale. Depuis 2011, ils devaient en effet se tourner vers la Russie et ses vaisseaux Soyouz, les seuls taxis spatiaux disponibles. Les acheminements depuis la Floride redeviendront ensuite réguliers, avec quatre astronautes à bord.

Directory

HÔTELS ET RESTAURANTS

Djibouti Palace Kempinski	+253 21 32 55 55	sales.djibouti@kempinski.com
Sheraton Hotel	+253 21 32 80 00	djibouti.reservation@sheratondjibouti.com
Accacia	+253 21 32 78 78	kaltoum.ahmed@acaciashoteldjibouti.com
Atlantic	+253 21 33 11 00	reservations@atlantichoteldjibouti.com
Capital Hotel	+253 21 35 53 53	capital@capitalhoteldj.com
Auberge le Heron	+253 21 34 00 01	reservations@aubergeleheron.com
City Guest	+253 21 25 05 05	cityguestdjibouti@gmail.com

BANQUES / ASSURANCES

Salaam Bank	+253 21 35 15 44	info@banksalaam.com
Bank of Africa	+253 21 35 30 16	information@boamerrouge.com
International investment Bank	+ 253 21 33 03 00	infodj@iibanks.com
CAC Bank	+253 21 35 63 63	info@cacintbank.com
Exim Bank	+253 21 35 15 14	jackyk@eximbank-tz.com
East Africa Bank	+253 21311900	info@eastafribank.com
GXA Assurances	+2453 21 35 36 36	gxa@intnet.dj
Amerga Assurances	+253 21 35 25 10	direction.m@amerga.com

COMPAGNIES AÉRIENNES / AGENCES

Air Djibouti Headquarter	+253 21 34 36 36	info@air-djibouti.com
Ragued Travel Agency	+253 21 35 06 06	ragueb@raguebtravelagency.com
Bacha Travel Agency	+253 21 35 10 00	bacha-travel@intnet.dj
ATTA Travel Agency	+253 21 35 48 48	atta@intnet.dj
Trip2Djib	+253 21 34 53 73	trip2djib@gmail.com

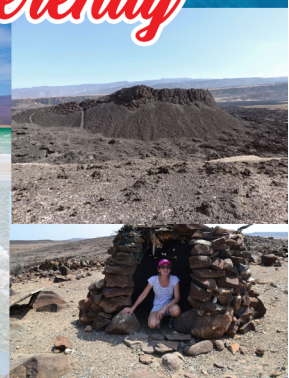
Telephones Pratiques :

- Préfixe pour appeler depuis l'étranger à Djibouti : +253
- Préfixe pour appeler de Djibouti à l'étranger : 00 + préfixe pays + n° du correspondant
- Police secours : 17
- Pompiers : 18
- Commissariat central : 21-35.38.91
- Gendarmerie : 21-35.10.03
- Dépannage : 13
- Renseignement : 12 - 13





Discover Djibouti Differently



Réservez votre séjour au Tel : 21345373 ou 77840612 - Facebook : Trip2Djib Tours
www.trip2djib.com